

STARMANIA

LE THÈME DU MOIS
Aerosmith vs Pearl Jam
 CONFLIT DE GÉNÉRATION

IRVANA
 DUFF LOIN DES GUNS
 LES ADIEUX DE BRUCE

SEPULTURA
 2 POSTERS
 HISHBONE SATTIARI

GAGNEZ UN VOYAGE AU JAPON
 ハットムーヴメント・ライヴ・イン・ジャパン

Hard Spot

22 RUDY ROBERTS
 Interview de Rudy Roberts
 par Hervé SK Guegano

N° 107
Octobre 1993



■ MARC VILLALONGA

RUDY ROBERTS

Recordman du monde d'endurance, prof de guitare, session-man dans le spectacle *Starmania*, Rudy Roberts est, malgré son jeune âge, tout ça à la fois. Après deux expériences en groupe avortées — Fools puis Squealer —, le virtuose Nantais sort son premier album solo, *Passion Colors*.

Rudy Roberts — Bruno Robert, pour l'état civil — est partout ! Attaquant dorénavant le créneau instrumental, après avoir œuvré au sein de Fools et de Squealer (sur *This Is What The World Is All About*, le dernier et meilleur LP du défunt combo nantais), Rudy Roberts a d'abord effectué son entrée au *Livre des records*, le 7 mars, en matraquant ses cordes pendant cinquante heures d'affilée, ce dont *Hard-Rock Magazine* s'était brièvement fait l'écho.

Ensuite, celui qui fut également professeur de rock au conservatoire de Vitry, en s'appuyant sur son impressionnant bagage technique acquis à l'American School Of Modern Music, vient de sortir son premier album solo, *Passion Colors*, dont il a présenté les grandes lignes tout au long du mois de septembre en show-case acoustique dans les FNAC de France et de Navarre. Et, enfin, on le verra prochainement dans *Starmania*, l'opéra-rock de feu Michel Berger mis en scène par Lewis Furey. On s'étonne donc de n'entendre aucun de ses titres sur la bande originale de *Last Action Hero* ! Peut-être était-il trop occupé ?

Hard-Rock Magazine : Revenons sur ce défi que tu t'es lancé. Qu'est-ce qui t'a pris de tenter ce record du monde ?

Rudy Roberts : En fait, c'était une idée de mon management que j'ai trouvée absolument géniale. Mon disque était sur le point de paraître et le but de la manœuvre était essentiellement promotionnel — ce n'était pas l'inscription au *livre des records* qu'on recherchait,

“Dans Starmania, je joue mon propre rôle — à savoir celui d'un guitariste de hard-rock. Je vais donc être amené à faire de la comédie et c'est extrêmement intéressant pour la suite de ma carrière.”
Rudy Roberts

mais des retombées médiatiques ! La presse adore ce genre d'extravagances et on en a tiré profit, tout en se moquant gentiment du système. Et, pour moi, c'était aussi un moyen de voir jusqu'où je pouvais aller, car ça n'aurait pas été drôle si le pari avait été gagné d'avance et je ne savais pas du tout si j'en serais capable. Au début, j'en ai chié. J'avais commencé bien hard et, huit heures après, j'avais déjà les bras en compote ! Alors je me suis fixé des étapes intermédiaires : tenir jusqu'au soir, puis jusqu'au matin, au soir suivant... Et c'est comme ça que je suis venu à bout des cinquante heures. Mais, parallèlement à ça, c'était une grande fête de la guitare : il y a plein de musiciens qui se sont joints à moi et ça a fait pas mal de bruit. La preuve, on m'en parle encore ! Cela dit, j'ai fait ça pour que les gens s'aperçoivent que j'existe, il leur faudra maintenant m'apprécier pour ma musique.

Or, justement, elle est plutôt sobre et n'a pas ce côté démonstratif que comportait cet exploit guitaristique.

Oui, j'ai essayé effectivement avant tout d'écrire de vraies chansons, comme Satriani peut le faire, par exemple. Certes, je n'ai pas pu m'empêcher de glisser quelques petits trucs techniques à droite à gauche, mais je n'en ai pas abusé. Je vois plus ce disque comme celui d'un groupe que celui d'un projet. Derrière moi, ça ne chôme pas ! J'ai d'ailleurs un deuxième guitariste, alors que, généralement, en instrumental, il n'y en a qu'un qui remplit la quasi-totalité de l'espace disponible.

Et comment as-tu été associé à Starmania ?

Par l'intermédiaire de Jannick Top, avec qui j'ai travaillé en studio. C'est un bassiste réputé qui a accompagné Johnny Hallyday, Michel Berger et Magma, entre autres. On se téléphone de temps en temps, et c'est lui qui m'a refilé le plan. A la base, j'avais un peu peur de me compromettre en m'éloignant trop de mon style habituel, mais Lewis Furey voulait que je joue mon propre rôle — à savoir celui d'un guitariste de hard-rock ! Je vais donc être amené à faire de la comédie, et ça, c'est extrêmement intéressant pour la suite de ma carrière, car cela va me permettre d'approcher différemment la façon dont je me comporte en concert.

Pourquoi as-tu changé de nom ? Afin de te faire passer pour le frère de Kane Roberts (un ex-guitariste d'Alice Cooper) ?

Non, je lui ai simplement donné une consonance anglo-saxonne. Quand on me pose cette question, je réponds que Johnny Hallyday aussi a changé de nom — ce qui ne gêne personne ! Et *Starmania* en anglais, c'est devenu *Tycoon*. Je crois que c'est assez logique, finalement. Il faut savoir s'adapter en fonction de la situation. Mais quand on m'appelle Bruno, je ne me formalise pas pour autant !

Hervé SK GUEGANO